

Epreuve - Matière : 102 - 0430

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Ces dernières années, le monde universitaire français a connu plusieurs controverses intellectuelles autour de la question "woke", mot employé par les détracteurs d'une pensée accusée de dissoudre l'universalisme des Lumières dans des formes de communautarismes intellectuels qui verseraient dans l'idéologie. Tandis que les tenants des pensées viciées, par exemple le courant de la pensée décoloniale ou encore la sociologie du genre, s'en défendaient en revendiquant leur filiation intellectuelle à des traditions de pensées critiques, par exemple celles de Foucault ou Derrida, on les accusait de ne pas suffisamment procéder à la critique de cette critique, et chaque camp s'abrogeait le monopole de l'esprit critique par colloques interposés. Comme l'ont montré l'historienne Michèle Zancarini Fournel et le philosophe Claude Gantier dans leur Défense des savoirs critiques en 2021, ce type de controverses ne sont pas nouvelles et ont traversé l'histoire des universités françaises depuis les années 60. Aussi, elles nous conduisent à nous interroger sur le sens et la portée de cette revendication d'un esprit qui serait "authentiquement" critique.

Tandis que l'esprit est généralement défini comme l'ensemble des pensées et réflexions d'un individu, mais aussi éventuellement d'un groupe social, voire d'un peuple ; la critique est d'abord la capacité d'analyse avant d'être plus tard comprise, et entendue, comme la remise en question d'idées, d'individus ou d'institutions. Si on définit l'esprit critique comme la capacité à remettre en question les évidences et les préjugés dans un contexte donné, la question de son développement pose im-

médiatement problème : le développement d'une capacité supposant tout à la fois un point de départ avant de suivre une progression, d'être approfondie, on peut se demander s'il est véritablement possible de développer un esprit critique. Ce dernier est-il un donné, un point de départ de la réflexion, voire une faculté transversale de la pensée ; ou bien suppose-t-il au contraire un contexte déterminé pour se déployer ? Les enjeux de ces interrogations deviennent saillants à partir du moment où on considère l'esprit critique comme la condition de possibilité de l'éducation, des sciences ou encore de la démocratie, système politique qui requiert de ses citoyens qu'ils soient capables de penser par eux-mêmes. Ainsi, parce qu'elle a des implications politiques, scientifiques et sociales, il convient de poser la question : l'esprit critique peut-il faire l'objet d'un apprentissage ?

Nous envisagerons d'abord l'esprit critique comme un "état d'esprit", une capacité transmise par la culture qui ne saurait faire l'objet que d'une transmission ; avant de voir en quoi l'esprit critique peut être considéré comme une capacité intrinsèquement en mouvement et en développement. Nous terminerons en nous demandant comment et pourquoi il convient de développer l'esprit critique aujourd'hui.

L'esprit critique est d'abord un "état d'esprit", une faculté quasi innée, ou du moins transmise par une certaine culture, et qu'il faut donc cultiver. Parce qu'elle est le point de départ de la réflexion et de la science, elle doit faire l'objet d'un enseignement spécifique reposant sur une certaine histoire des idées.

L'esprit critique est d'abord la remise en question des préjugés, des impensés et des principes qui nous semblent aller d'eux-mêmes. Au XVII^{ème} siècle, René Descartes dans son Discours de la méthode, se propose d'adopter une nouvelle méthode pour philosopher : celle du doute méthodique. Ce dernier consiste, non pas à douter de

tout indifféremment, ce que Descartes nomme le doute hyperbolique, mais à remettre systématiquement en cause les idées qui n'ont pas au préalable fait l'objet d'un examen par la pensée. De cette méthode, naît le cogito cartésien ("Je pense donc je suis"), source de la science moderne qui s'appliquera ensuite à développer des preuves afin d'accroître les connaissances humaines. La certitude de l'existence d'un "je" qui pense est à la racine de la pensée moderne occidentale, elle en est même le socle. Aussi, l'esprit critique, celui qui examine nos certitudes afin de les soumettre à un examen critique, en devient un des piliers.

Par suite, l'esprit critique devient, par extension, une capacité à analyser, c'est-à-dire à "déplier" la pensée. C'est une des thèses d'Emmanuel Kant dans sa Critique de la faculté de juger, un siècle plus tard environ. Ce dernier procède alors lui-même à une "critique" (entendue ici au sens d'"analyse") qui consiste à chercher quels principes de notre esprit, que les facultés innées, nous permettent de procéder à des jugements. Notre esprit a-t-il la capacité de juger du réel de façon adéquate ? C'est en mettant au jour les capacités humaines de réflexion que Kant fait de la raison une "lumière" éclairant le réel. La raison est ainsi la capacité à analyser, donc à "critiquer" qui permet aux humains de progresser dans la pensée. Elle est un point de départ.

Pour cette raison, l'esprit critique sera la caractéristique majeure de la pensée des Lumières au XVIII^{ème} siècle. Les penseurs et penseuses de ce courant remettront en question nombre de préjugés et normes sociales de leur époque, qu'ils soient politiques, religieux ou culturels. Afin de créer une société dont le fonctionnement repose sur la raison humaine, et non sur des principes religieux, ils posent la liberté et l'égalité comme droits fondamentaux et constituent ainsi le socle idéologique qui aboutira en 1789 à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Aussi, perpétuer et transmettre l'histoire de cette pensée, l'histoire de l'émergence d'une réflexion critique qui, fondée sur la raison humaine, aboutit à une remise en cause politique, revient à transmettre et expliquer l'essence et la portée de l'esprit critique. L'esprit critique peut et doit faire l'objet d'un apprentissage, celui de l'histoire des idées des Lumières, qui seule peut inspirer le développement d'un esprit critique chez chacun. C'est par exemple dans cet esprit que des enseignants du secondaire, comme Samuel Paty, cherchaient

à développer l'esprit critique de leurs élèves.

Le point de vue développé ci avant nous permet donc de comprendre que l'esprit critique est issu d'une histoire et même d'une culture, qu'il nous faut transmettre. Mais la transmission suffit-elle au développement ? En outre, comment garantir qu'une telle histoire des idées, dépouillée de la démarche individuelle, voire personnelle, initiale, et sortie du contexte qui en faisait une pratique subversive à cette époque, ne devienne pas une idéologie vidée de son sens, un mantra républicain, voire même un slogan ? Enfin, n'est-ce pas là faire de l'esprit critique une culture élitiste, dont la transmission pourrait être réservée à ceux et celles ayant la chance d'être dans le bon établissement, ou avec le bon professeur ?

On peut, à contrario, envisager l'esprit critique comme une faculté qui est, par essence, toujours en développement. Procéder à l'étude de son émergence dans plusieurs contextes, en observer les développements et les effets sur l'histoire des peuples et des savoirs, nous permettra de voir qu'il n'est jamais un acquis définitif.

D'abord, l'histoire de la constitution d'un esprit critique, du moins en Occident, est indissociable de l'émergence, au V^{ème} siècle avant notre ère, de la figure de Socrate et de son opposition au pouvoir politique de son époque. Dans Le Sophiste, dialogue platonicien dans lequel la figure de Socrate s'oppose à la légitimité politique des sophistes, ces derniers revendiquent leur droit à fonder leurs actions sur des ensembles discursifs dont la validité ne repose que sur l'apparence du vrai. Au contraire, Socrate s'oppose à toute forme de relativisme moral ou épistémologique. La vie de Socrate, en tout cas telle qu'elle nous parvient grâce aux dialogues platoniciens, est ainsi marquée par une opposition au pouvoir qui lui vaudra condamnation à mort. Ainsi, se démarquer du point de vue majoritaire (qu'il le soit par le pouvoir du nombre ou par le pouvoir politique), semble indissociable de l'émergence d'un esprit critique. Aussi, développer son esprit critique apparaît comme une démarche toujours à recommencer dans un contexte donné.

Ensuite, on peut considérer que l'esprit critique est, par essence, une faculté en développement, que la question soit envisagée du point de vue de l'individu ou du groupe social. Hegel, dans

Concours section : BIBLIOTHECAIRE EXTERNE BIBLIOTHÉCAIRE CONCOU

Epreuve matière : Composition

N° Anonymat : V250NAT1112263 Nombre de pages : 8

Cadre réservé aux candidats d'examen et au concours général

Examen : Série / Spécialité :

Epreuve - Matière : 102 - 04 30 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La Phénoménologie de l'esprit, analyse l'histoire de l'humanité comme étant le fruit d'une progression de l'esprit humain. Ce dernier passe, selon le philosophe, nécessairement par des étapes, dont la succession est marquée par la négation de ce qui a été pensé ou fait auparavant. Cette dialectique, qui consiste à progresser dans la pensée en dépassant des points de vue pour mieux comprendre ce que chacun d'entre eux comporte de fausseté, mais aussi de vérité, est donc par définition même un développement. Selon ce point de vue, l'esprit critique ne peut donc que faire l'objet d'un développement et c'est par la critique même que l'esprit progresse. Ainsi, non seulement l'esprit critique peut faire l'objet d'un apprentissage, mais, précisément, c'est l'apprentissage qui a besoin de l'esprit critique pour être effectif. Esprit critique et savoirs sont ainsi indissociables.

Enfin, c'est précisément la démarche critique qui caractérise la science moderne : cette dernière étant fondée sur notre capacité à douter et remettre en question les préjugés, elle est donc un travail indéfiniment achevé. C'est par exemple le socle de la démarche sociologique depuis le XIX^{ème}, qui prend pour point de départ la remise en question des "pré-notions", ces idées sous-jacentes et implicites, telles que définies par Émile Durkheim, qui irriguent notre pensée et notre point de vue sans que nous en ayons conscience. Au XX^{ème} siècle, le philosophe Karl Popper définira la scientificité d'une théorie par sa falsifiabilité, c'est-à-dire par la

possibilité d'être infirmée par des faits observables. On voit donc bien comment le doute et la capacité à questionner le réel sont à la racine de la démarche scientifique. Celle-ci suppose la vérification et l'examen critique à tout instant afin de garantir la validité de nos connaissances.

L'apprentissage dont peut faire l'objet l'esprit critique repose donc sur une démarche qui, pour être comprise et avoir un sens, doit être expérimentée en première personne et toujours recommencée.

Comment alors créer les conditions de cet apprentissage ? En outre, comment développer un esprit critique reposant sur le doute et la remise en question sans basculer dans le doute hyperbolique dénoncé par Descartes ?

L'apprentissage dont l'esprit critique peut faire l'objet repose avant tout sur des contextes sociaux, culturels et politiques ; et n'est possible qu'à partir de points d'ancrage qui doivent traverser l'espace et les institutions publiques.

D'abord, créer les conditions d'un apprentissage de l'esprit critique peut passer par l'école et l'université. Comme l'ont montré les penseuses et penseurs de l'éducation au XIX^{ème} siècle, comme Maria Montessori ou Paula Freire, c'est l'apprentissage par l'expérimentation en première personne qui génère le développement de l'individu. Le développement de l'autonomie individuelle va de pair avec celui de l'esprit critique car, dans les deux cas, l'individu est celui qui teste et vérifie la validité de ses connaissances.

On peut par exemple citer le fonctionnement de l'université et de la recherche en France, où l'étudiant est amené, dès le master, à produire ses propres travaux de recherche afin d'éprouver tout à la fois ses capacités et développer, c'est-à-dire faire évaluer, ses connaissances.

Deuxièmement, le développement de l'esprit critique ne peut se faire sans des institutions et des infrastructures qui lui sont au moins en partie consacrées. Les bibliothèques jouent alors un rôle majeur. Comme le rappelle le Manifeste des bibliothèques de l'UNESCO en 1994, des principes comme l'accessibilité, la gratuité, mais également le pluralisme, contribuent à créer les conditions pour un tel développement. En effet, seul le pluralisme des idées, et donc des ressources, peut offrir les conditions d'une mise en perspective des idées et des points de vue. A cet égard, on pourra par exemple citer le cycle de conférences "Penser critique" à la bibliothèque municipale de Lyon, qui mobilise également l'action culturelle afin de donner à voir et à entendre des idées qui peuvent être absentes ailleurs. L'apprentissage passe ainsi par la participation et par la création de temps et d'espaces qui créent les conditions pour une authentique curiosité.

Enfin, aujourd'hui, l'apprentissage de l'esprit critique revêt une importance cruciale en raison des évolutions rapides des médias numériques. Ces derniers génèrent en effet de nombreuses difficultés pour le débat public et démocratique, comme par exemple les bulles informationnelles liées aux algorithmes, la prolifération de fake news et la manipulation de l'opinion sur les réseaux sociaux. Afin de résoudre ces difficultés, le développement de l'esprit critique des citoyens devient indispensable, spécifiquement sur ces sujets. John Dewey, dans sa Théorie de l'enquête, posait l'essence du travail journalistique comme étant une vérification des faits. Aujourd'hui, il semble que chaque individu soit appelé à procéder, ou contribuer à procéder, à cette vérification.

C'est pourquoi l'éducation aux médias est aujourd'hui indispensable : qu'elle se déroule dans les collèges, écoles, lycées, universités, ou en bibliothèque avec les actions consacrées à l'EMI (Éducation aux Médias et à l'Information). Il s'agit là d'un apprentissage concret de l'esprit critique dans le contexte actuel.

Aux termes de notre réflexion, il apparaît que l'esprit critique peut et doit faire l'objet d'un apprentissage visant son développement. Si l'esprit critique fait bien partie d'une histoire politique, sociale et culturelle, qu'il convient de restituer, et si la transmission des idées qui l'ont traversée ne pourrait être déliée du contexte qui les a vues émerger, procéder à l'inventaire et à la transmission de leur héritage apparaît indispensable.

Néanmoins, pour qu'une telle transmission ne devienne pas vide de toute signification, il convient aussi de la ré-actualiser en développant l'esprit critique pour l'ici et maintenant. Pour cela, la participation et l'expérimentation des individus à l'élaboration de la pensée, qu'elle soit scientifique ou philosophique, n'est possible que grâce à des dispositifs reposant sur des infrastructures, des institutions, des collectifs. Si l'école et la bibliothèque semblent à première vue des lieux idéals pour mettre en place ces contextes et ces initiatives, cela ne peut se faire que grâce à des financements publics garantissant l'accès à tous et l'inclusion de chacun.

Une telle inclusion permet ainsi à un esprit critique renouvelé de se concrétiser à travers, par exemple, des points de vue différents sur la constitution des théories scientifiques, points de vue qu'on pourra trouver dans les épistémologies du "standpoint" de Donna Haraway, Nancy Harstock ou Sandra Harding. Ainsi, les pensées considérées comme minoritaires peuvent renouveler et actualiser l'esprit critique aujourd'hui.
